LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Dossier de presse

L'AVENIR DES REFLETS

Lazare

19 mai – 20 juin 2026
création

PLAN BEY

Contacts presse La Colline
Agence Plan Bey et Nathalie Gasser
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com
06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

L'Avenir des reflets

du 19 mai au 20 juin 2026 au Grand théâtre
du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30
• durée estimée 2h50
création à La Colline

équipe artistique
texte et mise en scène Lazare
avec Anne Baudoux, Ava Baya, Jérôme Billy, Myrtille Hetzel, Denis Lavant, Marion Malenfant, Pierre Thionois, Gabriel Tur

lumières Philippe Berthomé
costumes Marion Xardel
collaboration artistique Anne Baudoux
accompagnement scénographique et accessoires Marguerite Bordat
collaboration musicale Eddy Kent
son et collaboration musicale Nicolas Testa
assistanat à la mise en scène Marion Harlez Citti
direction technique Bruno Bléger
administration de production et diffusion Arnauld Lisbonne- Le bruit neuf

production
Vita Nova
coproduction La Colline – théâtre national, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, Théâtre National de Bretagne – Centre dramatique national, La Passerelle – Scène nationale à Saint Brieuc, Mixt – terrain d'arts en Loire-Atlantique, L'Empreinte – Scène nationale Brive-Tulle
avec le soutien du Fonds SACD/ministère de la Culture – Grandes formes théâtre, de La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle et de la DRAC Île-de-France

sur la route
les 11,12 et 13 février 2027 au Mixt – terrain d'arts en Loire-Atlantique
les 17 et 18 février 2027 à La Passerelle – Scène nationale à Saint-Brieuc
les 1er et 2 avril 2027 à Bonlieu – Scène nationale d'Annecy
les 14, 15 et 16 avril 2027 au Théâtre National de Bretagne – Centre dramatique national
les 27 et 28 avril 2027 L'Empreinte – Scène nationale Brive-Tulle

actualités de la compagnie Vita Nova
Création de *Mon actrice(s) principale(s)* du 30 octobre au 22 novembre 2026
au Théâtre de la Tempête

accueil du public durant les travaux

Engagée depuis janvier 2026 dans un vaste chantier de rénovation, La Colline poursuit la transformation de son bâtiment afin d'offrir aux spectateurs un meilleur accueil, aux équipes de meilleures conditions de travail et de renforcer à la fois la performance énergétique du théâtre et l'accessibilité de tous ses espaces.
À partir du 30 mai, les niveaux inférieurs, dont le restaurant et la librairie, ne seront plus accessibles au public. Les sanitaires seront désormais situés au rez-de-chaussée.

Billetterie

par téléphone au 01 44 62 52 52
sur place à la billetterie du théâtre de 14h à 18h30 du mardi au vendredi ainsi que les soirs de spectacle
sur billetterie.colline.fr
15 rue Malte-Brun, Paris 20e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs
• avec la carte Colline de 8 à 16 € la place
• sans carte
plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €
plus de 65 ans 27 €

Enfin ! Nous nous sentions Hommes ! Nous étions pâles,
Sire, nous étions soûls de terribles espoirs :
Et quand nous fûmes là, devant les donjons noirs,
Agitant nos clairons et nos feuilles de chêne,
Les piques à la main ; nous n'eûmes pas de haine,
– Nous nous sentions si forts, nous voulions être doux !

—
Arthur Rimbaud
Le Forgeron

Avec *L'Avenir des reflets*, Lazare ouvre un nouveau cycle de création théâtrale, *La Comédie du mauvais sang*. Dans cette œuvre poétique et politique, la troupe sillonne les siècles pour faire de l'Histoire un espace de visions, de mémoire et de réinvention. La Gorgone et Persée y croisent Marat, journaliste et savant, ainsi qu'Olympe de Gouges, femme de lettres et figure d'émancipation, dans un théâtre peuplé de fantômes, de chants et de musiques.
Ici, le passé n'est pas reconstitué mais revient hanter le présent. En faisant dialoguer la puissance du mythe et l'élan révolutionnaire, Lazare compose une traversée sensible qui interroge notre temps, nos désirs de liberté, nos colères et nos contradictions. Avec ses comédiens-musiciens, il fait de la scène un lieu de métamorphose, où la mémoire se mêle à l'imaginaire et où les voix du passé entrent en résonance avec les utopies d'aujourd'hui. Une odyssée théâtrale portée par les paroles, les chants et les corps, tendue vers la promesse d'un avenir en reflets.

La mémoire et ses reflets impalpables

La mémoire se construit dans une fantasmagorie de l'histoire et de ses reflets impalpables.
Ma pièce n'est pas suspendue au fil du récit historique de la Révolution française.
J'ai voulu créer des tableaux de la Révolution où se croisent des figures qui ont le théâtre en elles, une puissance amplifiée par l'élan révolutionnaire et le désir d'inscrire sa vie comme un éclat flamboyant dans le temps. Marat et Olympe de Gouges – autour desquels gravitent Danton et Robespierre mais aussi Théroigne de Méricourt, Desmoulins et d'autres révolutionnaires… – sont réunis par l'amour de l'écriture et de l'édition et la conviction de la puissance de mouvement et de soulèvement de la parole contre l'ordre qui fait chanceler les plus faibles. Elles avancent dans leur bulle d'idéal qui se frotte aux épines de l'injustice. Leurs existences pleinement vécues se révèlent de nouveau comme si elles étaient tombées dans le miroir.

En creusant dans les échos d'une mémoire personnelle et familiale, j'ai construit une œuvre où des personnages naissent et se heurtent dans les rêves, le refoulé et les trous de l'Histoire de France. Auteur et metteur en scène, je reconnais aujourd'hui dans mes pièces passées un geste pour se dégager de la monstruosité et de la violence.

Je suis arrivé à un moment de ma vie où je ressens la nécessité d'ouvrir mon écriture à des espaces nouveaux.
Face à la maladie du monde et à l'impuissance de la révolte, ce sont des figures et des images de l'institution de ceux qui ne sont pas mes aïeux – la Révolution française – qui viennent me hanter.
Dans *L'Avenir des reflets*, les personnages, les récits et les mythes de la Révolution traversent le temps pour apparaître, reflets directs des batailles de notre état de vie.
Depuis leur mort, et leur survie, elles posent leur regard sur nous. Elles voient nos vies qui cherchent une porte s'ouvrant sur le soubresaut d'un nouveau commencement. Leurs reflets, couleurs délicates qui dirait-on dansent autour de ce que nous adorons et qui n'est pas possédable.

—
Lazare

Une taverne secrète

Forgeron. – Est-ce vrai, Marat, qu'à Beauvais, tu as failli être tué par des gens qui tenaient des tenailles et d'autres qui avaient des pistolets et qu'ils t'ont tiré dessus ? Et que tu as couru à travers une forêt et que là, tu as grimpé sur un arbre comme un hibou et que tu t'es endormi sur une branche ? Est-ce vrai, Marat ? Parce qu'on entend ça sur toi en ce moment.

Marat. – Il se peut bien que je sois parti à Amiens, à Paris, à tous ces endroits, mais sache, forgeron, sur ton chalumeau d'airain, qu'il se peut bien aussi que je sois juste resté à Paris, caché, ajusté avec une autre voie humaine que la mienne et que tout ça ne fut que de la littérature, purement de la littérature.

*Forgeron. – Tout ce que tu nous fais cheminer dans ton journal, dans l'*Ami du Peuple*, n'est peut-être que de la littérature, ami, et nous ne sommes peut-être que des bêtes, et l'idée n'est qu'une bête, une bête d'idées isolée dans la tête d'un homme qui se prend pour une forêt.*

Marat. – L'espace est lointain et j'essaye d'emmener la police loin de moi, tu comprends, pour diriger l'esprit des gens ailleurs que l'endroit où je suis. Ainsi, l'univers se refoule et l'univers se recommence ailleurs, forgeron. Tu entends ? Ainsi, avec ton marteau, tu cognes dans un mur.

Forgeron. – Oui, je cogne dans un mur.

Marat. – Tu exploses ce mur et tu crées de nouveaux espaces. Et je fais la même chose avec mon écriture. Je cogne dans un mur et je crée un nouvel espace et cet espace est un espace-temps dans lequel on catapulte l'esprit qui ne demande qu'à sortir de lui-même. Il ne supporte pas l'esprit d'être inside, il veut être outside il veut sortir. L'homme désire, et la femme aussi, sortir de son isolement d'être. Tout le problème est là. Je refais surface à Paris fin septembre, je suis là, plus que jamais.

—
Lazare, *L'Avenir des reflets*

Le théâtre, un lieu de convocation

Entretien avec Lazare

Quelle est l'origine de ce projet ?

L'Avenir des reflets est né du désir de faire entendre des figures que l'Histoire a souvent figées dans des représentations partielles, simplifiées, parfois héroïsées, parfois disqualifiées. Il ne s'agissait pas pour moi de reconstituer la Révolution française, mais d'ouvrir, à partir d'elle, un espace de pensée et de théâtre. Le spectacle s'attache à la manière dont les existences singulières sont traversées par les secousses de l'histoire, et à la façon dont l'intime, soudain, devient politique. Ce qui m'importe, c'est de rendre à ces figures leur puissance de présence, leur vitalité, leur trouble, leur capacité à nous atteindre aujourd'hui. Le théâtre, ici, n'est pas un lieu de commémoration : il est un lieu de convocation.

Quel fil dramaturgique traverse le spectacle ?

Chaque scène est conçue comme une forme en soi, presque autonome, avec sa propre nécessité, sa propre respiration. Toutes sont pourtant reliées par une même tension : celle qui oppose l'élan d'un idéal à l'épreuve de l'injustice. Les personnages portent chacun une espérance, une vision, une exigence de transformation ; tous se heurtent, à un moment ou à un autre, à la brutalité du réel. C'est dans cette fracture que le théâtre advient.

Comment la grande Histoire y rencontre-t-elle les trajectoires individuelles ?

Je crois profondément que l'histoire ne se joue pas seulement dans les grands gestes ni dans les récits officiels. Elle se dépose aussi dans les corps, dans les paroles, dans les choix minuscules, dans la manière dont chacun tente de prendre part au monde commun. Ce qui m'intéresse, c'est précisément ce point de bascule où une vie singulière se trouve engagée dans une histoire qui la dépasse et où, réciproquement, l'histoire collective prend visage humain.

Le spectacle fait entendre un grand nombre de figures. Comment avez-vous pensé cette pluralité ?

Huit interprètes portent au plateau une multitude de présences, une trentaine de figures pour la plupart issues de l'Histoire. Cette démultiplication ne procède pas d'un goût de l'illustration, mais d'une confiance dans les puissances propres du théâtre : l'adresse, la langue, le jeu. Les personnages existent par l'énergie avec laquelle ils sont appelés, traversés, incarnés.

Pourquoi Olympe de Gouges occupe-t-elle une place centrale dans la pièce ?

Parce qu'elle incarne, de manière particulièrement vive, une certaine idée de la parole en acte. Olympe de Gouges écrit, publie, affiche, intervient, avec la conviction que les mots peuvent prendre part au réel et contribuer à le transformer. Elle est aussi une femme dont on conteste sans cesse la légitimité à parler, à écrire, à occuper la scène publique. En ce sens, elle concentre une tension très forte entre empêchement et élan, exclusion et invention, vulnérabilité et puissance. Ce qui me touche chez elle, c'est l'unité profonde de ses engagements : la justice, l'égalité, la lutte contre l'esclavage, le refus de la peine de mort, la foi dans une parole capable d'agir. Elle apparaît ainsi comme une figure de liaison, en ce qu'elle relie les causes, les douleurs, les combats, sans jamais les hiérarchiser.

Quel rôle Marat joue-t-il dans cette constellation ?

Marat constitue un contrepoint décisif. Il ne parle pas depuis le même lieu qu'Olympe de Gouges, n'engage pas les mêmes formes, ne poursuit pas tout à fait les mêmes fins, mais il partage avec elle une croyance fondamentale : celle de la puissance effective de l'écriture. Ce qui m'importait, c'était de le restituer dans sa complexité, sans le réduire à une silhouette univoque. Il s'agit de retrouver, en deçà de la légende, une intensité de pensée, une sensibilité politique, un rapport brûlant à la justice.

Le spectacle convoque également le mythe. Quelle fonction lui donnez-vous ?
Le mythe introduit dans la pièce une profondeur de champ singulière. La Gorgone, notamment, m'accompagne comme une figure de l'injustice, ou plus exactement comme la forme sensible que prend son irruption lorsqu'elle vient briser un ordre rêvé, une promesse, une projection idéale. Elle ne constitue pas un personnage au sens strict, mais une présence, un motif, une force de contamination. Elle traverse certaines figures, notamment celles d'Olympe de Gouges et de Théroigne de Méricourt, et donne à percevoir ce moment où le politique bascule dans une expérience plus archaïque, presque anthropologique, de la violence.

En quoi cette pièce parle-t-elle aussi de notre présent ?
Je ne cherche pas à établir des parallèles mécaniques entre hier et aujourd'hui. Ce qui m'importe davantage, ce sont les résonances, les lignes de persistance, les reflets. Ces figures du passé continuent de nous regarder ; elles interrogent notre rapport à la parole publique, à la presse, à la conflictualité démocratique, au désir de transformation. Le spectacle n'actualise pas l'histoire : il en ravive la charge de questionnement, afin que le passé redevienne une force active dans notre présent.

La question de la langue semble centrale dans votre approche.
Elle l'est absolument. Nous sommes ici dans un théâtre de langue, au sens plein du terme. Beaucoup de ces figures écrivent pour intervenir dans le monde ; elles font de la parole un instrument d'adresse, de lutte, parfois de réparation. La pièce interroge cette puissance ambivalente du langage : sa capacité à éclairer comme à blesser, à rassembler comme à diviser, à produire du commun comme à imposer une violence. Les mots n'y commentent pas l'action ; ils en constituent l'un des lieux essentiels.

Quelle place la musique et le chant occupent-ils dans la mise en scène ?
Le chant et la musique ouvrent une autre voie d'accès au politique et à l'émotion. Ils introduisent la mémoire populaire, la vibration de la rue, mais aussi une forme de déplacement, parfois de soulèvement intérieur. J'écris des chansons pour ce spectacle, en dialogue avec des héritages multiples. Il y aura là un tissage entre des traditions savantes, des formes populaires et des énergies plus contemporaines. Le chant permet de porter autrement la douleur, l'élan, la colère et la joie.

—
Entretien réalisé le 25 mars 2026

Constellation des figures du spectacle

Ninon de Lenclos
(1620-1705)
femme de lettres et courtisane

Molière
(1622-1673)
dramaturge et comédien

Beaumarchais
(1732-1799)
dramaturge et homme d'affaires

Chérubin
personnage de fiction, jeune page

Jacques Biétrix de Rozières
protecteur d'Olympe de Gouges

Nicolas-Edme Restif de La Bretonne
(1734-1806)
écrivain et chroniqueur

François-Joseph Talma
(1763-1826)
comédien

Michel de Cubières-Palmézeaux
(1752-1820)
poète et homme de lettres

Simone Évrard
(1764-1824)
compagne de Marat
et gardienne de sa mémoire

Alphonse de Lamartine
(1790-1869)
poète et homme politique

Louis-Sébastien Mercier
(1740-1814)
écrivain et dramaturge

Louis XVI
(1754-1793)
roi de France

Marie-Thérèse d'Autriche
(1717-1780)
mère de Marie-Antoinette

Marie-Antoinette
(1755-1793)
reine de France

Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de Lamballe
(1749-1792)
proche de la reine et femme de cour

Louis-Philippe-Joseph d'Orléans,
dit **Philippe-Égalité**
(1747-1793)
prince et personnalité révolutionnaire

Maréchal de Duras
aristocrate et militaire

Jean-Paul Marat
(1743-1793)
journaliste et homme politique

Olympes de Gouges
(1748-1793)
femme de lettres et figure politique

Robespierre
(1758-1794)
avocat et homme politique

Anne-Josèphe Théroigne de Méricourt
(1762-1817)
figure politique et femme d'engagement

Danton
(1759-1794)
avocat et homme politique

Marquis de La Fayette
(1757-1834)
militaire et figure libérale

Jean-Sylvain Bailly
(1736-1793)
savant et maire de Paris

Soldat de la Garde nationale
citoyen en armes et force civique

Charles-François Dumouriez
(1739-1823)
général et stratège militaire

Charles-Guillaume-Ferdinand de Brunswick-Wolfenbüttel
(1735-1806)
duc et chef militaire

Persée
héros mythologique vainqueur
de la Gorgone

Jacques-Pierre Brissot
(1754-1793)
journaliste et député girondin

Charlotte Corday
(1768-1793)
figure girondine

Charles Barbaroux
(1767-1794)
député girondin et homme politique

Antoine-Quentin Fouquier-Tinville
(1746-1795)
magistrat et accusateur public

Charles-Henri Sanson
(1739-1806)
bourreau

Un tel phénomène dans l'histoire du monde ne s'oubliera plus ; car il a découvert au fond de la nature humaine une possibilité de progrès moral qu'aucun homme politique n'avait jusque-là soupçonnée.

—

Kant, *Le Conflit des facultés*

La Révolution française

Repères historiques cités dans le spectacle

1788

8 août Annonce des États généraux

Face à la crise financière et politique du royaume, Louis XVI convoque les États généraux pour le 1er mai 1789. Cette décision ouvre une séquence décisive qui conduit à la Révolution française.

1789

5 mai Ouverture des États généraux

Réunis à Versailles, les États généraux rassemblent les représentants du clergé, de la noblesse et du tiers état. Très vite, le conflit sur les modalités du vote fait basculer l'assemblée dans une crise institutionnelle majeure.

4-26 août Abolition des privilèges et Déclaration des droits

Dans la nuit du 4 août, l'Assemblée met fin aux privilèges nobiliaires, ecclésiastiques et territoriaux de l'Ancien Régime. Le 26 août, elle adopte la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, qui affirme notamment la liberté d'opinion et la libre communication des pensées et des opinions.

5-6 octobre Marche des femmes sur Versailles

Parties de Paris dans un contexte de disette, des milliers de femmes marchent sur Versailles pour réclamer du pain et interpeller le roi. À l'issue de ces journées, la famille royale quitte Versailles et s'installe aux Tuileries, à Paris.

1791

20-21 juin Fuite du roi et arrestation à Varennes

Louis XVI et sa famille tentent de quitter Paris dans la nuit du 20 au 21 juin, mais ils sont reconnus puis arrêtés à Varennes avant d'être ramenés dans la capitale. Cet épisode brise durablement la confiance entre le roi et une partie de la nation.

17 juillet Fusillade du Champ-de-Mars

Après la fuite à Varennes, une pétition réclamant la déchéance du roi est signée au Champ-de-Mars. La Garde nationale tire sur la foule : la répression marque une rupture profonde entre les partisans d'une révolution modérée et ceux qui veulent en finir avec la monarchie.

3 septembre Adoption de la Constitution ; **14 septembre** Acceptation par le roi

La première Constitution écrite française fonde une monarchie constitutionnelle et réorganise les pouvoirs. Louis XVI l'accepte et lui jure fidélité.

1792

20 juin Journée des Tuileries

Des manifestants, parmi lesquels des sans-culottes, envahissent le palais des Tuileries pour dénoncer les veto du roi et la politique royale. Cette journée montre l'extrême tension entre la monarchie et le mouvement révolutionnaire.

25 juillet Manifeste de Brunswick
Le duc de Brunswick menace Paris de représailles si la famille royale subit des violences. Loin d'intimider l'opinion, ce texte radicalise la situation et nourrit le soupçon de collusion entre le roi et les puissances étrangères.

10 août Prise des Tuileries et chute de la monarchie
Une insurrection parisienne menée par les sections, la Commune insurrectionnelle et des fédérés prend d'assaut les Tuileries. La famille royale se réfugie auprès de l'Assemblée et la monarchie est suspendue.

2-6 septembre Massacres de Septembre
Dans un climat de guerre, de peur de l'invasion et de rumeurs de complot, des prisonniers sont massacrés à Paris. Ces journées constituent l'un des épisodes les plus violents de la Révolution.

21 septembre Abolition de la monarchie ; naissance de la Première République
La Convention nationale, réunie pour la première fois, met fin à la royauté. Le lendemain, les actes publics commencent à être datés de l'An I de la République.

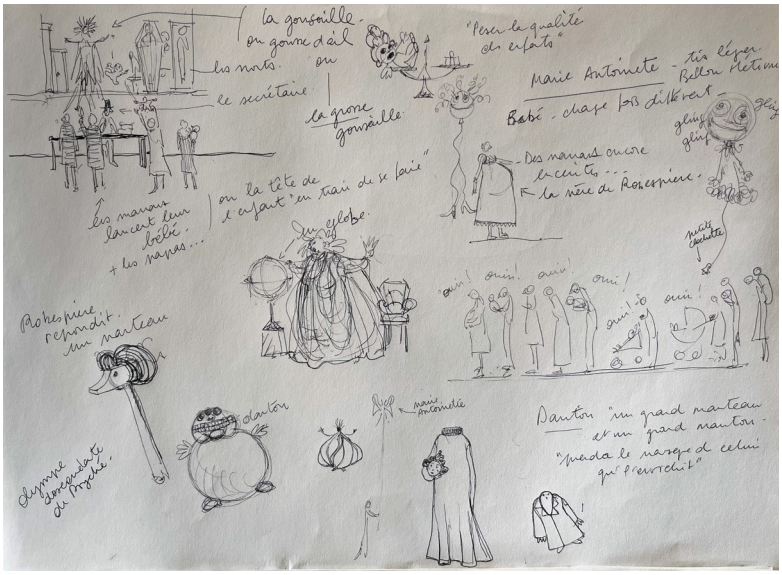
Décembre Procès du roi
Relégué au rang de simple citoyen sous le nom de Louis Capet, l'ancien roi est jugé par la Convention. Le procès ouvre un débat central sur la souveraineté, la légalité révolutionnaire et le sort de la monarchie.

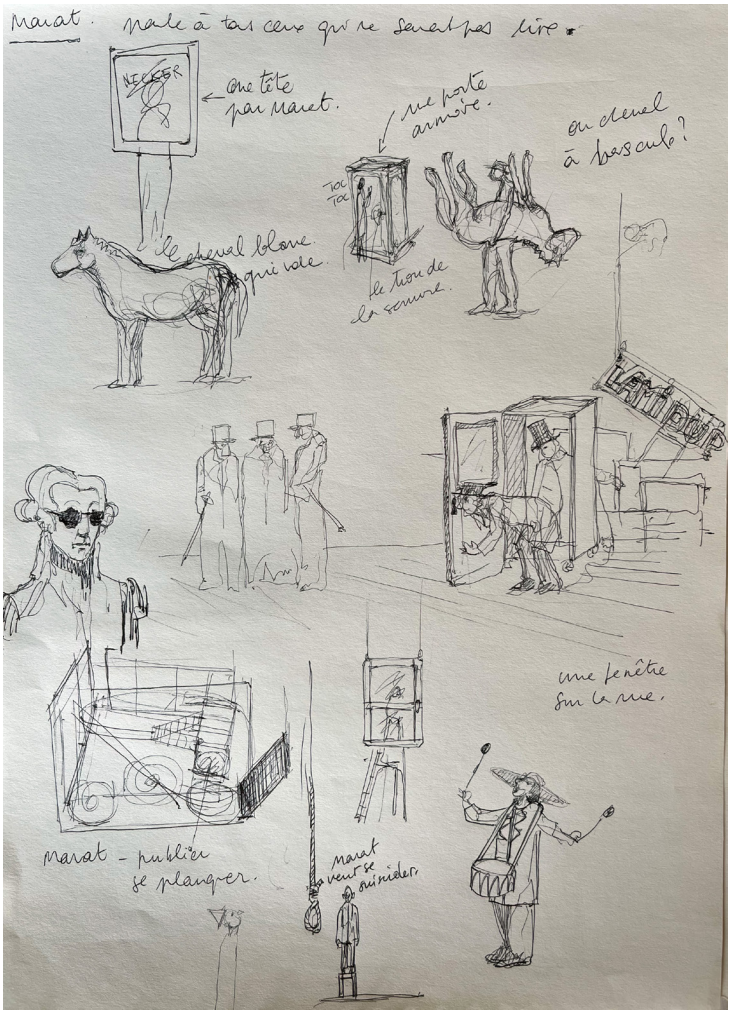
1793

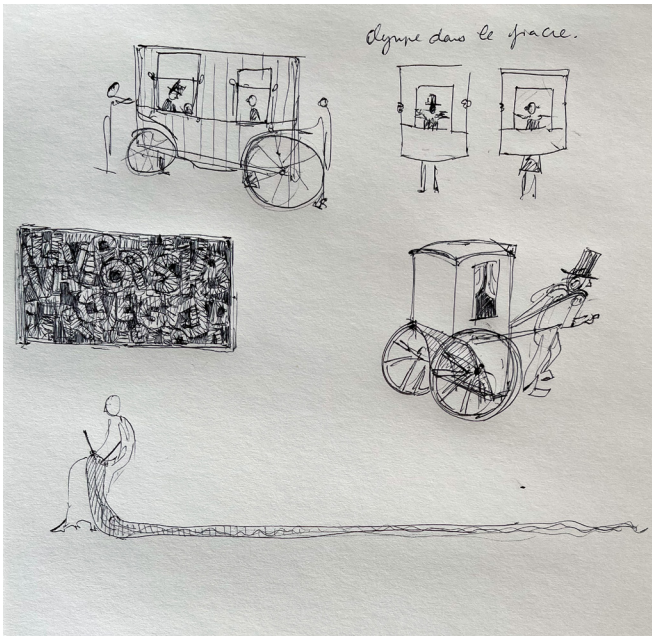
21 janvier Exécution de Louis XVI
Condamné à mort par la Convention, Louis XVI est guillotiné place de la Révolution, à Paris. Son exécution marque une rupture irréversible dans le processus révolutionnaire.

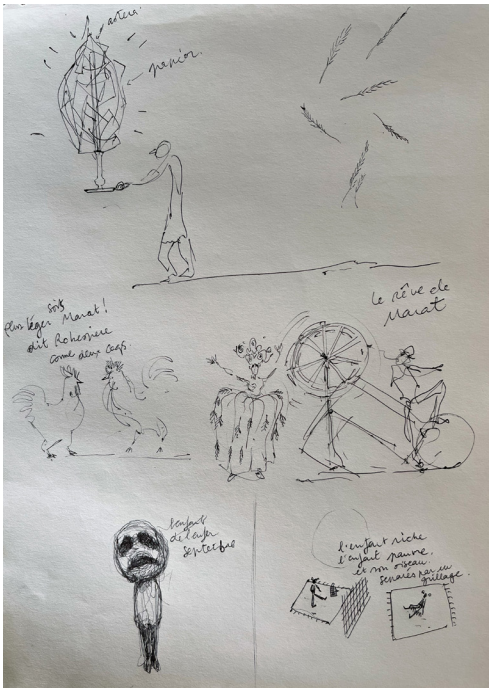
31 mai-2 juin Insurrection contre les Girondins
Sous la pression des sections parisiennes et de la Commune, la Convention fait arrêter plusieurs députés girondins les 2 et 3 juin. Cette séquence consacre la chute politique de la Gironde et renforce la Montagne.

13 juillet Assassinat de Marat
Jean-Paul Marat est assassiné à Paris par Charlotte Corday, venue agir au nom de la cause girondine. Sa mort provoque une forte émotion politique et contribue à sa transformation en figure martyre de la Révolution.









Illustrations Marguerite Bordat

Vœux patriotiques d'Olympe de Gouges

Hiver 1788

Dans ce monde où tout est glacé, froid, gris, avec moi petite planète enragée peut-être errante dans le vaste univers, marche la démesure.
Tous me sont proches et tout proche est devenu glace, de la rue des restes de vitres, des fenêtres trous noirs, la chambre froide où l'enfant a écrit « Ma vie ne vaut rien, je peux la mourir »
Je ne suis pas encore passée dans la maîtrise de la souffrance,
et le froid n'est pas indulgent parmi les cadavres d'enfants des rues qui sanglotent.
Qu'est-ce qui est juste poétesse, morne pâleur, cette immense obscurité !
Oh s'il doit arriver quelque chose pour insuffler au peuple la clairvoyance, pour m'investir, que cette main vienne à moi !
Que j'écrive aussi entourée du chaos sur les toits de Paris, mes cahiers de doléances !
Quel serait le parfum du monde si subitement tous les Français riches devenaient vertueux ouvrant des ateliers pour les pauvres sans travail ?
Me voici remplie de nouvelles pensées comme un nouveau métal en moi si profond.
Oh Je dois savoir parler de ce désir essentiel !
Et je sens quand j'élève la voix le chant et le souffle d'un peuple derrière moi.
Et si je ne dis rien, sous mes pieds c'est le gouffre, l'esclavage de cent générations, l'aliénation et l'esclavage mental des gens qui perdent la raison sous l'or des images.
Je vais m'installer ici sur ce petit rocher en face de Versailles, trouver une chambre dans le passage du prince et je verrai tout ce qui se passe devant moi pour ouvrir grand les yeux sur l'insolence du luxe, des mensonges et des rois.
Je veux suivre le cours des événements, être dans le fleuve des événements !
Je quitte mon appartement de la Comédie et je m'installe ici à Versailles !
Que le vent vaste me balaie la tête comme mes robes grandes !
Que je vive des vies que je n'ai jamais eues !
Nul mensonge ne m'éloignera du voyage glorieux vers les formes nouvelles que j'inventerai comme partisane de la patrie ;
La bataille d'amour que je poursuis comme femme personne encore ne la sait.

—

Lazare, *L'Avenir des reflets*

Biographies

Lazare auteur et metteur en scène

Auteur, improvisateur et metteur en scène, Lazare entre dans le monde du théâtre en rejoignant le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis comme jeune ouvreur de salle. Depuis, il n'a jamais quitté les plateaux, écrivant ses premières pièces et multipliant les rencontres avec des metteurs en scène tels que François Tanguy, Claude Régy ou Stanislas Nordey, qui l'invite en 2000 à rejoindre l'école du Théâtre National de Bretagne. Entre 2016 et 2022, il est artiste associé au Théâtre National de Strasbourg.
En 2007, Lazare fonde la compagnie Vita Nova et rassemble autour de lui une constellation cosmopolite d'interprètes pluridisciplinaires, parmi lesquels Anne Baudoux, à qui il confie la gouvernance de la compagnie. Il se consacre alors à la réalisation d'une première trilogie théâtrale, poétique et musicale, centrée sur la mémoire refoulée et les trous de l'histoire de France : *Passé – je ne sais où, qui revient* en 2009 évoque les manifestations de Guelma en Algérie en mai 1945 ; *Au pied du mur sans porte* en 2011 suit la trajectoire d'un enfant dans une banlieue française ; *Rabah Robert – touche ailleurs que là où tu es né* en 2013 part sur les traces d'un père, de la conquête coloniale à la guerre d'Algérie.
En 2014, il crée *Petits Contes d'amour et d'obscurité* avec une circassienne et quelques interprètes, marquant un éloignement de la grande fresque épique. À partir de 2016, en tant qu'artiste associé au Théâtre National de Strasbourg et au T2G – Théâtre de Gennevilliers, il initie une nouvelle série théâtrale, musicale et cinématographique avec *Sombre Rivière* en 2017, cabaret mené tambour battant pour conjurer les idéologies mortifères après les attentats de Paris ; *Je m'appelle Ismaël* en 2019, pièce d'anticipation et manifeste de résistance de l'image poétique ; *Cœur instamment dénudé* en 2022, réécriture du mythe de Psyché empruntant aux codes de la comédie musicale.
Le chemin de l'écriture passant d'abord par l'oralité, Lazare développe depuis toujours une pratique du poème improvisé seul ou accompagné de musiciens. Entre 2006 et 2010, il est régulièrement invité au festival *La voix est libre* au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. Son duo avec le musicien Benjamin Colin, *Les Chambres de hasard*, participe au projet franco-malien de la Fondation Royaumont *Du griot au slameur* avec Balaké Sissoko, ainsi qu'à *Tumulus, chemin géo-poétique*, voyage-rencontre en Europe de l'Est. À cette occasion, il fait la connaissance du chorégraphe Josef Nadj qui l'invite à danser dans le spectacle *Cherry Brandy*. En 2017, Lazare et la danseuse-chorégraphe Jann Gallois sont les invités d'un *Sujet à vif*, programme de performance de la SACD et du Festival d'Avignon, où ils présentent *L'Éclosion des gorilles au cœur d'artichaut*. Le duo se retrouve en 2020 pour *Éros en confinement*, une série de performances sur le mythe de Psyché, sur le parvis de l'Espace Cardin à Paris.
Lazare intervient également comme pédagogue ; il encadre régulièrement des ateliers de médiation artistique pour amateurs et inaugure en 2016 la *Troupe Avenir* au TNS de Strasbourg, offrant une immersion théâtrale à vingt jeunes de 16 à 25 ans venant de tous horizons sociaux et culturels et n'ayant jamais eu l'occasion de découvrir cette pratique artistique. Dans une volonté de partage de sa pratique et de transmission, Lazare intervient à l'École du TNS auprès des élèves acteurs, régisseurs et scénographes en 2016, 2018 et 2020, ainsi qu'au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2019. Sensible à l'égalité des chances, il est membre du jury du concours d'entrée au CNSAD en 2020.

Publications

- *Des jambes pour une sirène* Les Solitaires Intempestifs 2024
- *Passé – je ne sais où, qui revient* Éditions Voix Navigables / 2022 – ESSE QUE éditions
- *Cœur instamment dénudé* Éditions Les Solitaires Intempestifs 2022 (L'album des chansons associées est édité chez Le Label d'à côté / Wiseband.)
- *Sombre Rivière – Matériaux* texte et CD, Les Solitaires Intempestifs 2018
- *Petits Contes d'amour et d'obscurité* Les Solitaires Intempestifs 2015
- *Au pied du mur sans porte* Éditions Voix Navigables / 2013 – Les Solitaires Intempestifs
- *Rabah Robert – touche ailleurs que là où tu es né*, Les Solitaires Intempestifs 2013

avec

Anne Baudoux jeu

Elle est diplômée du Conservatoire régional d'art dramatique de Rennes en 1989. Depuis 2006, Anne Baudoux participe à l'aventure théâtrale de Lazare, qu'elle accompagne dans la gouvernance de sa compagnie Vita Nova et dans tous ses spectacles : *Passé-je ne sais où qui revient*, *Au pied du mur sans porte*, *Rabah Robert touche ailleurs que là où tu es né*, *Sombre Rivière*, *Je m'appelle Ismaël*, *Cœur instamment dénudé*.
Elle joue également sous la direction de François Tanguy dans *Soubresaut*, de Marie-Christine Soma dans *Les Vagues* d'après le roman de Virginia Woolf, de Thierry Roisin dans *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver, *Manque* de Sarah Kane et *Woyzeck* de Georg Büchner, de Didier Bezace dans *La Noce chez les petits bourgeois*, *Grand peur et misère du IIIe Reich* de Bertolt Brecht et *Une femme sans importance* d'Alan Bennett, de Jean-Paul Queïnnec dans *Les Tigres maritimes*, de Sophie Renauld dans *Hantés* et *Exercices pour princesses au chômage*, de Mireille Guerre dans *Cafés nostalgiques*, ainsi que Robert Cantarella et Daniel Dupont.
Au cinéma et à la télévision, elle collabore avec Denis Malleval, Fabrice Gobert, Frédéric Mermoud, Thomas Vincent, Antoine de Caunes, Nicolas Klotz, Philippe Bérenger, Edwin Baily, Luc Béraud, Elisa Mantin, Marc Rivière et Hervé Balais.
Parallèlement, elle intervient avec Lazare comme pédagogue à l'École du Théâtre National de Strasbourg auprès des groupes 43, 44 et 46 et, entre 2009 et 2012, elle est conseillère pédagogique à l'École du Théâtre National de Bretagne, alors dirigée par Stanislas Nordey.

Ava Baya jeu et musique

Ava Baya intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2018, où elle travaille notamment avec Ariane Mnouchkine, Valérie Dréville, Dieudonné Niangouna et Nada Strancar.
Au théâtre, elle joue dans *Désobéir* de Julie Berès de 2019 à 2024, dans *Cœur instamment dénudé* de Lazare et dans *Peer Gynt* avec la Compagnie Lencre. À l'écran, elle collabore avec Jean-Jacques Annaud, Anna Novion et participe aux séries *Ourika* sur Prime Video, *Narvalo* sur Canal+ et *Une amie dévouée* sur HBO.
En 2024, elle tient son premier rôle principal dans *GTmax* sur Netflix, où elle incarne une pilote de motocross, et dans *Soleil noir* sur Netflix aux côtés d'Isabelle Adjani. Elle sera prochainement à l'affiche de *Marave* sur Prime Video avec Ramzy Bedia et Redouane Bougheraba en juillet 2026, ainsi que dans *Les Filles d'Abraham* sur grand écran.
Ava Baya co-écrit également avec Pierre Pfauwadel *Valkyrie*, présenté à Avignon en 2024 autour du mythe des Amazones, et *Close*, une prochaine création soutenue par le Théâtre Paris-Villette. Prônant la pluridisciplinarité, elle est aussi chanteuse-compositrice et sortira son premier EP en 2026. Ancienne gymnaste, elle réalise ses propres cascades et suit un cursus au Campus Univers Cascades.

Jérôme Billy jeu, chant et musique

Artiste aux multiples facettes, Jérôme Billy est comédien, chanteur et compositeur, passionné par les liens entre théâtre et musique. Il interprète des rôles mozartiens tels que Tamino dans *Zauberflöte*, Don Ottavio dans *Don Giovanni*, Ferrando dans *Così fan tutte*, ainsi que des rôles chez Offenbach, dont Styx dans *Orphée aux enfers* au Festival d'Aix-en-Provence.
Depuis 2013, il se produit régulièrement avec Les Paladins sous la direction de Jérôme Corréas et la mise en scène de Christophe Rauck dans *Il ritorno d'Ulysse in patria*. Adepte de la musique de Janáček, il participe à *Katia Kabanova* au Théâtre des Bouffes du Nord et à l'Opéra de Dijon, *Jenufa*, *Mr Brouček* à l'Opéra de Prague et *Journal d'un disparu* avec la Compagnie Café Europa.
Wajdi Mouawad l'engage comme comédien, chanteur et compositeur sur les deux derniers volets de l'intégrale de Sophocle créée à Mons en juin 2015. *Les Larmes d'Œdipe*, inspirée d'*Œdipe à Colone*, est donnée à La Colline – théâtre national au printemps 2017 puis en Europe et dans le monde.

En 2016, il joue dans *Traviata – Vous méritez un avenir meilleur* au Théâtre des Bouffes du Nord, adaptation théâtrale et chambriste de l'opéra de Verdi mise en scène par Benjamin Lazar. À la recherche de nouvelles formes de représentation du répertoire lyrique, il collabore régulièrement avec la compagnie Miroirs Étendus depuis 2017, où il interprète notamment Faust dans *La Damnation de Faust* de Berlioz puis Don José dans *Carmen, étrangère, familière*, spectacle créé en 2022 et actuellement en tournée. Récemment, on a pu l'entendre dans l'opéra de Keren Ann, *Red Waters*, mis en scène par Arthur Nauzyciel à l'Opéra de Rennes, dans *Nuit*, une pièce de Philippe Minyana créée au Théâtre des Quartiers d'Ivry, ainsi que dans *Le Malade imaginaire* à la Comédie-Française.
Depuis 2020, il compose pour Mélanie Laurent des pièces lyriques et pop en soignant l'alliance dramatique et musicale.

Denis Lavant jeu

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Denis Lavant est non seulement une figure du cinéma, mais aussi comédien de théâtre. Il travaille notamment avec Pierre Pradinas, Hans Peter Cloos, Bernard Sobel, Dan Jemmet, James Thierrée et Jacques Osinski, avec lequel il collabore depuis plusieurs années autour de l'œuvre de Samuel Beckett, ce qui lui vaut le Molière du meilleur comédien en 2025 pour son rôle dans *Fin de partie*.
Ayant pris goût très tôt à la poésie, il est également le porte-voix de nombreux poètes trop peu connus, donnant régulièrement des lectures publiques de leurs œuvres..
Au cinéma, il est le comédien emblématique du réalisateur Leos Carax, depuis *Boy meets Girl* en 1983 jusqu'à *Holy Motors* sorti en 2012, film phénomène du 65e Festival de Cannes dans lequel il endosse onze rôles à lui seul. Il joue également sous la direction de Patrice Chéreau, Diane Kurys, Jean-Pierre Jeunet, Claude Lelouch, Claire Denis, Harmony Korine, Arnaud des Pallières, Wolfgang Becker, Dominique Rocher, Emily Atef, Pierre Schoeller, Philippe Lacôte et Mathieu Gérault, ainsi qu'avec le réalisateur suédois John Skoog pour *Redoubt* et François Ozon pour *L'Étranger*.

Marion Malenfant jeu

Marion Malenfant se forme au Cours Florent de 2008 à 2010 après avoir reçu le premier prix d'art dramatique au Conservatoire d'Antibes.
En 2011, elle rencontre John Arnold, qui lui offre son premier rôle au théâtre dans *Norma Jean*, adapté du roman *Blonde* de Joyce Carol Oates.
Elle est ensuite pensionnaire à la Comédie-Française de 2012 à 2014, où elle travaille sous la direction de Catherine Hiegel, Marc Paquien, Yves Beaunesnes et Claude Mouriéras. En 2014, la reprise de *Norma Jean* lui vaut une nomination au Molière du jeune talent féminin. Elle joue par la suite sous la direction de Rachida Brakni, Élisabeth Chailloux, Claire Devers, Peter Stein et Clément Poirée.
Elle enregistre diverses émissions pour France Inter et France Culture et entame parallèlement un travail de lecture de livres audio. Outre sa carrière sur les planches, elle fait également quelques incursions à la télévision et au cinéma.

Myrtille Hetzel jeu et musique

Myrtille Hetzel commence le violoncelle dès l'âge de cinq ans à Paris puis au Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers.
Elle étudie aussi le piano, l'harmonie et le chant, et entre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, où elle obtient son master en 2011. Elle bénéficie des conseils de Philippe Muller, Xavier Gagnepain, Vladimir Mendelssohn, Claire Désert et Isván Varga. Titulaire du certificat d'aptitude, elle obtient également un prix de la classe d'improvisation en 2015.
Elle remporte le deuxième prix du concours de la Fnapec en 2010 et est invitée en 2012 à jouer en soliste avec l'orchestre DEMOS à la Salle Pleyel, projet musical à vocation sociale. Elle se forme au sein des orchestres de l'Opéra de Paris, de l'Orchestre national de France et de l'Orchestre de Paris.
Son répertoire s'étend du XVIIIe siècle à la musique contemporaine et elle crée de nombreuses œuvres de Murail, Grisey, Stockhausen, Ching, Agnes, Lévinas et Lanza avec l'ensemble Itinéraire dont elle devient membre, ainsi qu'avec l'EIC, le Balcon et Musicatreize. Passionnée par le

spectacle vivant, elle développe son art de la scène au contact de chorégraphes et metteurs en scène en lien étroit avec la musique et le théâtre, notamment Yves Beaunesne, Benjamin Lazar, Éric Oberdorff, Meriem Menant, Jeanne Candel, Samuel Achache et James Thierrée.
Elle interprète également de nombreuses musiques de films et se produit à travers le monde dans des festivals prestigieux tels que Radio France, Manifeste et Lucerne.

Pierre Thionois jeu

Après des études universitaires de cinéma, Pierre Thionois intègre le Cours Florent à Paris en 2017, où il étudie le théâtre, l'improvisation et le masque. En 2021, il rejoint la promotion XI de l'École du Théâtre National de Bretagne, où il est dirigé par Ludovic Lagarde dans *Sallinger*, par Madeleine Louarn dans *L'Instruction* et travaille également avec Arthur Nauzyciel, Laurent Poitrenaux, Steven Cohen, Phia Ménard et Vincent Macaigne.
En 2024, il passe trois mois au Théâtre national de Prague, où il est assistant à la création de la pièce *Ještě chvilku*, puis il sort de l'école avec *Dreamers 2*, mis en scène par Pascal Rambert.
En 2025, il joue dans *Les gros patinent bien* d'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois.
Il participe également à la 33e édition de l'École des Maîtres avec le metteur en scène Amir Reza Koohestani.

Gabriel Tur jeu et musique

Musicien autodidacte, Gabriel Tur explore les passerelles entre musique, théâtre et engagement. Multi-instrumentiste et auteur-compositeur, il se distingue d'abord au sein de plusieurs formations rock avant de développer un univers personnel mêlant poésie, humour et réflexion contemporaine.
Depuis 2013, il est acteur et metteur en scène au sein du collectif Le Grand Cerf Bleu, après une formation à l'ERACM à Marseille et un passage par la Comédie-Française, où il affine son rapport à la scène, au rythme et à la parole.
Il travaille sous la direction de Marie Rémond, Sébastien Pouderoux, Hugues Duchêne, Gérard Watkins, Catherine Germain, François Cervantes, Clément Hervieu-Léger, Émilie Rousset, Alain Françon, Jean-Pierre Vincent et Vincent Macaigne, et intervient comme assistant à la mise en scène auprès d'Anne Kessler.
Il intervient également dans différentes écoles supérieures d'art dramatique (ESTU de Limoges, Studio ESCA d'Asnières et CNSAD de Paris) et mène de nombreux ateliers partout en France, notamment à Béziers où il dirige le festival Les Lunes Bleues, qui rassemble habitant·e·s et professionnel·le·s autour du théâtre et de la musique actuelle.
Avec son projet musical, il sort deux EP, *Papillon blanc* en 2020 et *Ville en Feu* en 2022, et son premier album *Monade* paraît le 13 juin 2025.
Il joue notamment en première partie de Zaho de Sagazan, Bertrand Belin, Fishbach et Albin de la Simone.

Philippe Berthomé lumières

Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg, Philippe Berthomé signe depuis trente ans les créations lumières de plus de cent soixante-dix spectacles de théâtre et d'opéra.
Il collabore régulièrement avec des metteurs en scène tels que Stanislas Nordey, Jean-François Sivadier, Éric Lacascade, Marie-Ève Signeyrole, Mélanie Laurent et Thomas Jolly. Il travaille notamment à l'Opéra Bastille, au Palais Garnier, au Covent Garden, au Palais des Papes, à l'Archevêché d'Aix, au Théâtre national de Chaillot et à l'Odéon – Théâtre de l'Europe.
Il éclaire également des projets plus diversifiés, comme les derniers concerts de Jane Birkin, les fêtes maritimes de Douarnenez, la Cathédrale d'Angers, les salles de restaurant de la Maison Troisgros et du Coquillage d'Hugo Roellinger, et récemment l'exposition en réalité augmentée *Noire* de Pierre-Alain Giraud, créée au Centre Pompidou et primée au Festival de Cannes.
Suite à une résidence « Villa Médicis hors les murs » à l'école de verre de Murano, il souffle et fabrique ses propres ampoules électriques, exposées à l'Opéra de Montpellier, au Festival d'Aix-en-Provence, à la Biennale de Venise, au Théâtre National de Strasbourg ainsi qu'au musée de la Cristallerie Saint-Louis. Il réalise sa première œuvre à part entière, *Rêve de cristal*, présentée au Festival international des jardins 2024 du Domaine de Chaumont-sur-Loire.

Marguerite Bordat scénographie

Marguerite Bordat est scénographe et metteuse en scène. Elle aime imaginer des formes hybrides, au croisement des arts plastiques et du théâtre, et privilégie les collaborations avec des créateurs attachés à la recherche, à la mise en danger et à la réinvention. Les dispositifs qu'elle crée avec des artistes tels que Joël Pommerat, Bérangère Vantusso, Pierre-Yves Chapalain, Pascal Kirch Lazare, et Jean-François Sivadier résultent souvent d'une démarche empirique qui la maintient proche du travail de plateau. Depuis 2014, elle co-dirige LE CUBE, studio-théâtre à Hérisson dans l'Allier et la Compagnie La Belle Meunière. Avec son ami Pierre Meunier, elle forme un duo de concepteurs et de metteurs en scène de leurs créations plastiques et théâtrales.